

**5^{ème} rencontre du réseau Wresinski culture
Mouvement ATD Quart Monde
3 février 2006 - Paris**



1^{ère} PARTIE

Comment rencontrer des personnes en situation difficile qui vivent enfermées chez elles, et susciter leur désir de participation à des projets culturels ou artistiques ? Comment passer de l'enfermement à la citoyenneté ? Comment « s'approprier mutuellement » et s'engager dans un processus ?

SOMMAIRE

I - Introduction à la journée de réseau	3
II - Présentation des « ateliers nomades » du projet <i>Art et Familles</i> par Philippe Barbier, permanent du Mouvement ATD Quart Monde à la Maison des savoirs à Bruxelles	11
III - Echange d' expériences au sein du réseau	21
ANNEXES	
Présentation des personnes qui ont pris la parole ¹	34
Qu'est ce qu'un réseau Wresinski du mouvement ATD Quart Monde ?	36
Qu'est ce que le réseau Wresinski culture ?	37
Lexique	38

¹ Toutes les paroles rapportées dans ce document ont été relues par leurs auteurs

I. Introduction de la journée

Evelyne Riou, animatrice du réseau

« Une journée de rencontre de notre réseau, c'est toujours une occasion de prendre du recul ensemble à partir de l'activité de chacun. Aujourd'hui nous représentons 12 régions différentes et nous accueillons deux personnes de Belgique. Merci au passage aux personnes venues de loin : la Belgique, Marseille, Toulon, le Gard, la Bretagne, l'Alsace, la Lorraine. Bienvenue aussi aux autres bien entendu.

Vous exercez des métiers, des activités diverses avec des statuts différents. On le verra au fur et à mesure des prises de parole. Vous êtes engagés dans des projets variés mais **vous partagez une recherche fondée sur la lutte contre l'exclusion à partir de la rencontre, le partage de la culture, de l'expression artistique, de la création.**

Rappelons que le réseau Wresinski culture a été initié par le Mouvement ATD Quart monde en 2000. Il est encouragé par le ministère de la Culture, en particulier la mission pour le Développement des Publics de la Délégation au Développement et à l'Action Internationale (DDAI) qui est représentée aujourd'hui par Jean-Hugues Piettre que nous remercions. Nous avons aussi la chance d'accueillir Anne Minot et Anne Marie Burnel qui représentent les pratiques amateurs à la Direction Musique Danse Théâtre Spectacle (DMDTS) et enfin Valérie Gaye et Elisabeth Debeusscher pour le Développement de la lecture à la Direction du livre et de la lecture (DLL). Toutes ces équipes du Ministère accompagnent le Mouvement ATD Quart Monde dans ces projets culturels et artistiques nationaux. C'est une occasion de le dire ici et de les remercier.

Ce réseau culture n'est pas le seul réseau au sein d'ATD Quart Monde. Il existe d'autres réseaux d'échanges qui recourent les différents droits fondamentaux : le travail, le logement, la santé, l'école, la famille, les vacances, il existe aussi un nouveau réseau d'élus qui s'appelle *Vie locale citoyenne* et un autre qui suit toutes les problématiques de mondialisation et de pauvreté.

Le réseau culture, tout en étant national et piloté depuis la France commence à prendre quelques contacts en Europe : la Suisse y est représentée depuis deux ans. Cette année c'est la Belgique. Des personnes du Luxembourg bien qu'intéressées n'ont pas pu venir aujourd'hui. Et puis nous parlions de l'Espagne, peut-être pour l'année prochaine.

Ce réseau est un espace d'échange privilégié qui nous permet lors de nos rencontres nationales comme aujourd'hui de **réunir des professionnels ou des personnes que nous posons ici comme tels, même si parfois leur activité est bénévole : des professionnels et des bénévoles de l'action culturelle ou artistique ou de l'action sociale. Cette rencontre de travail entre ces deux domaines d'activité existe au niveau local mais elle n'est pas si fréquente dans un travail de réflexion globale.**

L'association *Culture du cœur* représentée aujourd'hui par Jeannette Gheria de la délégation des Bouches du Rhône entretient aussi ce croisement et probablement plus fortement que nous.

Et puis **cette journée est aussi l'occasion d'inviter des membres du mouvement ATD Quart Monde engagés dans des actions culturelles ou artistiques. C'est donc une occasion de se former ensemble en apportant des éléments complémentaires d'une même réalité et donc une chance d'aboutir à une vision plus juste des choses.**

Qui sont les membres de l'équipe d'animation du réseau Wresinski culture ?
--

Je m'appelle **Evelyne Riou**. Je suis membre du Mouvement ATD Quart Monde. Je suis ce que nous appelons « alliée » c'est-à-dire dans un sens étroit on pourrait dire bénévole mais ce terme a un sens plus large, c'est d'être soi-même ce pont entre la société et les personnes qui ont une vie très difficile du fait de la pauvreté. Il y a diverses façons d'être allié. Cela peut être dans le cadre de son activité professionnelle ou en se mettant à la disposition du Mouvement, ou en militant dans une autre association en portant un certain nombre de choses dans cette association, dans son quartier, etc.

Agnès Durand, alliée à Marseille développe depuis 2002 ce réseau dans la région PACA. Le réseau a été boosté grâce à elle. S'il y a des personnes de la région PACA aujourd'hui dans la salle, c'est grâce à Agnès parce qu'elle les a rencontrées et qu'elle suit tout ce qu'elles tentent d'entreprendre. Agnès est aussi conservateur du patrimoine et à ce titre, elle fait aussi tout un travail. Je vais lui donner la parole. »

Agnès Durand, co-animatrice chargée du développement du réseau et des relations en région PACA :

« Oui, je suis partie de ma posture professionnelle à la recherche d'un encouragement et d'un appui pour développer une politique d'ouverture sociale de mon métier dans le cadre de l'association générale des conservateurs des collections publiques de France, notamment sa section régionale Provence Alpes Côte d'Azur. C'est ainsi qu'en PACA nous avons même commencé à réfléchir, avant que le réseau culture ne naisse, à la façon dont nous pourrions appliquer la loi d'orientation contre les exclusions votée en 1998. Quand le réseau est né, cela a donc été très naturel de le rejoindre. Et surtout en 2002 j'ai décidé de me décaler de cette vie professionnelle tout en restant en relation avec mes collègues à travers cette association. Et chaque fois que l'on m'y invite, je me déplace et j'interviens pour partager notre réflexion sur la participation des personnes en grande difficulté sociale à des projets artistiques et culturels, comme nous le faisons ici dans le réseau culture et dans le Mouvement ATD Quart Monde. Je suis allée par exemple à Lyon à l'invitation du conseiller musée de la DRAC Rhône Alpes pour un groupe de travail sur le projet scientifique et culturel. Je suis à disposition pour cela parce que c'est mon univers et que je sais que ce n'est pas si facile de pratiquer une politique d'ouverture sociale quand on est dans une institution et que l'on a à gérer une équipe, des projets, un établissement et que l'on n'est pas sur le terrain. C'est mon histoire personnelle qui me conduit donc à faire ce lien.

J'ai aussi essayé d'élargir mon regard en m'intéressant aux forums sociaux. Je suis allée au forum social européen à St Denis. J'ai ensuite fait partie de la délégation du

Mouvement ATD Quart Monde au forum mondial à Porto Alegre. Au-delà du travail qui nous avait été confié par ATD Quart Monde, je m'y suis intéressée à la réflexion des acteurs culturels. J'ai assisté à des débats. J'ai pris des contacts, ramené des idées. On en reparlera dans la conclusion. C'est une ouverture que j'essaie d'avoir, à travers cet engagement pour le développement du réseau en région PACA. »

Evelyne Riou : « Dans cette équipe, il y a aussi **Bella Berdugo** qui nous a rejoint il y a deux ans et demi. Elle est très discrète mais commence à faire sa place et s'intéresse beaucoup à l'évolution de ce réseau. Elle est aussi précieuse pour nous. La voilà ! Elle est bibliothécaire documentaliste et elle a eu un engagement en bibliothèque de rue. Sa présence dans ce réseau n'est donc pas un hasard.

Et puis pour préparer cette journée et au-delà de cette journée, je suis aussi beaucoup en relation avec **Brigitte Bourcier** qui est permanente du Mouvement qui est là et va nous aider à animer cette journée. Elle est à la fois responsable d'un atelier chant en Ile de France pour le Mouvement avec Jean-Paul Baget, chef de chœur, tous les deux animent cet atelier chant depuis plusieurs années. Ils auront l'occasion de nous en parler. Et puis Brigitte est aussi responsable de l'animation à Paris. A ce titre-là, elle est en relation avec un certain nombre de personnes, des partenaires qui mènent des actions culturelles à Paris. Et d'une façon générale, Brigitte a très à cœur toutes ces questions de rencontre, du vivre ensemble, à partir de la culture qui est un outil formidable de rencontre et de transformation du regard et des relations.

Contexte général en France

Alors, je pensais que nous avions particulièrement besoin de prendre du recul cette année dans le cadre de ce réseau, à au moins deux titres. **Nous sommes en effet conduits à nous réinterroger d'une part sur le sens, d'autre part sur les modalités de notre action, alors que l'INSEE indique que la pauvreté progresse en France.** Le reste de l'Europe ne fait pas vraiment mieux. Et puis 2006 est une année particulière pour le Mouvement ATD Quart monde et ce réseau dont il est l'initiateur.

Alors ce matin, avant de commencer sur les deux sujets de la journée, je vais donner quelques petites touches, éloignées ou proches du réseau mais qui ne sont pas sans rapport avec notre travail d'aujourd'hui.

Cette année, il y a 50 ans que Joseph Wresinski, le fondateur du Mouvement ATD Quart Monde est arrivé dans le camp des sans logis de Noisy le Grand, ce bidonville où tout a commencé pour ce Mouvement qui pose la rencontre et le partage culturel avec les plus démunis comme une condition d'éradication de la misère. Il est arrivé le 14 juillet 1956 dans le camp où vivaient 252 familles dans des abris de fibro ciment. Il est resté à leurs côtés et a fondé le Mouvement ATD Quart Monde avec elles. Ils sont restés

ensemble dans ce camp jusqu'à obtenir la construction d'une cité à côté du camp qui a été détruit au début des années 70.

Aujourd'hui encore une équipe d'ATD Quart monde du Val d'Oise s'est mobilisée pour des familles qui vivent sur un terrain dans une caravane, parfois sans moyen de la déplacer ou dans un mobil home. La municipalité leur a annoncé qu'ils devaient partir et ils ont reçu un avis d'expulsion. Or ces gens vivent là depuis des années, dix, vingt ou trente ans. Ce ne sont pas du tout des voyageurs. C'est là qu'ils sont allés à l'école, là que vont à leur tour leurs enfants. Ils sont connus. Ils sont parfois propriétaires de leur terrain. Leur vie est là. Ils n'ont pas les moyens d'en partir. Et maintenant au bout de toutes ces années, on leur annonce que c'est un terrain non constructible...qu'ils n'ont aucun droit et sont condamnés à l'errance. Dans la commune, cela se passe dans l'indifférence quasi générale et le tribunal leur a donné tort. Il faut entendre le témoignage de ces personnes qui savent rester dignes. C'est vraiment très fort. Jean Michel Defromont, volontaire du mouvement, est parmi nous aujourd'hui. Il a la passion de l'écriture et sait la mettre au service des personnes qui en ont le plus besoin. Il a rencontré ces personnes pendant tout un temps et a recueilli leurs paroles, leur histoire. Quand on entend ce texte, on voit les gens sur leur terrain dans leur caravane, dans leur vie de tous les jours : on ne peut pas rester indifférent. C'est le sens aussi de cette rencontre. Ce texte des familles de la ville d'Herblay intitulé "L'épine sur les roses" sera lu ce soir à la MJC d'Herblay à 20h30. Vous pouvez vous y rendre si vous le souhaitez.

Donc ici ou ailleurs, c'est toujours le désir de bâtir une société unifiée qui ne laisse personne de côté et considère tout individu non seulement comme capable d'apporter sa contribution à la société quand bien même sa vie est très difficile mais plus radicalement aussi la nécessité qu'il y a de partir du plus exclu pour prendre la mesure de notre avancée dans ce monde.

Pour ceux qui veulent en savoir plus et notamment savoir comment ATD Quart Monde place la culture dans la lutte contre la grande pauvreté et l'exclusion, je vous recommande la lecture de "Culture et Grande Pauvreté" aux Editions Quart Monde. C'est un texte issu d'une conférence donnée par Joseph Wresinski. Il est essentiel pour qui veut comprendre toute la dynamique du mouvement ATD Quart Monde.

Nous vivons dans une période où la pression des inégalités augmente en dépit des politiques qui peuvent être menées, où l'on sent une tension et un éclatement du corps social particulièrement en France où beaucoup de choses tendent à nous montrer ce qui nous différencie les uns des autres, où tout est occasion de tri entre les gens. La société se durcit. On sent une diffusion de la peur, un sentiment de défiance envers les autres. Une route qui va plus vers le séparatisme que l'unification. Et puis aussi un fort courant peu favorable à penser les échanges culturels et la créativité comme étant indispensables à tous mais aussi comme un moyen fort de repenser "le vivre ensemble".

Dans ce contexte, le mouvement a organisé en novembre dernier une rencontre européenne pour la **préparation d'une campagne publique pour 2006-2007**. Il y avait notamment des représentants de Belgique, Grande Bretagne, Espagne, Suisse, Belgique, France. Des personnes dont la vie est très difficile ont réfléchi au **contenu d'un message à faire passer aujourd'hui en Europe**. Et ce qu'elles ont dit peut nous aider pour notre rencontre d'aujourd'hui.

Elles ont dit ceci :

1/ La misère abîme celui qui la vit et on est tous coresponsables des causes et des conséquences.

2/ "On ne veut pas être aidés, mais contribuer". Ceci était très porté par l'Espagne où les gens disent : "on a des idées mais elles s'envolent parce qu'on ne sait pas écrire. On a de la créativité, mais on n'a pas de lieu où on est suffisamment en confiance pour la développer. On a des forces mais personne ne nous demande rien".

3/ "La sécurité c'est le lien social".

4/ Venant de la Suisse, l'affirmation que "si certains sont attaqués, nous sommes tous menacés". On est tous interdépendants.

5/ Venant de la France et de la Belgique, concernant l'accès aux droits, "on ne pourra rien faire sans la participation des plus pauvres eux-mêmes, sans le partenariat."

Avec ce réseau nous prenons le parti de faire front coûte que coûte en pensant que même dans la tourmente, il est indispensable de maintenir des espaces d'échanges autour de l'action, pour deux raisons essentielles :

- les actions locales et leur développement, au plus près des personnes contribuent réellement à changer les choses, à faire en sorte que chacun puisse vivre mieux.

Nous en avons eu des échos dans ce réseau puisque des personnes qui participent à des ateliers culturels ou artistiques sont venues parler, ici même, de leur expérience personnelle en décembre 2004. On en reparlera puisque quelques unes de leurs phrases nous accompagneront encore cette année. C'était notre objectif : en faire l'objet de notre réflexion.

- ensuite parce que rendre visible ces dynamiques peut apporter beaucoup au débat national et européen. Elles montrent que c'est possible et donnent des pistes de travail.

Ce Mouvement agit à différents niveaux, international, national, politique, avec d'autres associations, avec les partenaires sociaux,... pour rappeler partout les obligations que nous avons à faire respecter les droits de tous. Des personnes y parlent de la réalité de

leur vie et travaillent à des propositions pour faire changer les choses. Il y est aussi question des actions qui sont menées dans les quartiers, les nôtres mais aussi les vôtres, celles d'autres associations, des professionnels, des élus. **Il est donc toujours plus indispensable de fortifier ces actions citoyennes en prenant appui sur les personnes qu'elles concernent et leur histoire.** C'est valable aussi bien au niveau local, qu'au niveau national, parce qu'on ne peut engager un combat plus politique, ce que fait ce mouvement, sans ce terreau. Sans lui, le combat politique est vidé de sa substance. Mais seuls on ne peut rien. Il faut prendre du poids. C'est valable à tous les niveaux.

Pour illustrer cette nécessité de prendre du poids, je voudrais faire référence au travail de Patrick Viveret.

Patrick Viveret est philosophe de formation, magistrat à la Cour des Comptes et auteur du rapport *"Reconsidérer la richesse"* remis au Secrétaire d'état à l'économie solidaire en 2001.

Il a signé un article dans la *Revue Quart Monde* *"Reconsidérer la pauvreté ?"* de novembre 2004.

Son dernier livre a un titre provocateur : *"Pourquoi ça ne va pas plus mal"* au Seuil, collection La République des idées.

Récemment, il est venu rencontrer des membres de l'équipe nationale du Mouvement ATD Quart Monde. J'ai relevé un certain nombre de ses remarques qui me semblent particulièrement intéressantes pour notre journée. Il a notamment dit :

- "Donner un sens à sa vie et se relier à autrui sont les deux éléments indispensables à l'être humain".

- "On parle de nécessité de libérer les énergies. Oui mais **cette notion de libération d'énergie est à penser maintenant non pas du côté des plus riches mais du côté des plus pauvres. C'est de ce côté là qu'il faut chercher. Il y a un vrai gâchis.**"

Et puis il a parlé de ce qu'il appelle **"l'émergence des créatifs culturels"**, culturels au sens large. C'est une notion qu'il développe dans son dernier ouvrage. Il les définit comme **des personnes qui agissent sur le terrain et travaillent sur les forces de vie, le lien social, la convivialité.** Ils ont une capacité de reconnaissance mutuelle et en même temps besoin de savoir qu'ils ne sont pas seuls. Selon lui, **c'est eux qui font que les choses tiennent.**

Alors je lui ai posé une question :

Je lui ai parlé du réseau culture en lui disant que j'y reconnaissais bien là des créatifs culturels et je lui ai demandé : "comment faire reconnaître le travail de ses membres ? comment créer de la valeur à partir de ces expériences ? Parce qu'on a l'impression qu'il y a d'un côté ceux qui pensent la société en étant un peu déconnectés de la réalité et de l'autre côté, des créatifs qui innovent sur le terrain."

Il m'a répondu ceci :

"Il ne faut pas chercher la reconnaissance par le haut. **Cherchez la reconnaissance horizontale. Il faut cultiver l'art de transformer les interstices en brèches, vous mettre en réseau avec d'autres réseaux, construire des ressources en légitimité.** Et ensuite, c'est bien le diable si à un moment donné dans ce maillage, il n'y a pas une possibilité de reconnaissance verticale."

Une recherche intemporelle liée à l'humain

Au delà du contexte, nous en sommes à la septième année de réseau et à la 5^e rencontre nationale. Et je constate que **ce que vous exprimez dans le cadre de ce réseau, de votre expérience, est tout à fait intemporel pour la plus grande part de tout ce qui est dit.** C'est absolument frappant quand on relit les traces écrites. On s'aperçoit que les choses évoluent sur cette base intemporelle. Cela veut dire que **quoi qu'il arrive de conjoncturel, il y a des choix, des stratégies, des lignes de conduite, qui sont à découvrir et qui restent toujours valables. Elles sont liées à l'humain. Cela ne change pas.** On peut construire là-dessus. C'est du solide. La recherche, le questionnement n'est pas lié au temps mais au cheminement de toute personne qui s'engage sur cette route visant à rejoindre les personnes les plus étrangères à toutes ces activités culturelles et artistiques, à la vie sociale de leur quartier, de leur village.

Ce qui compte, ce sont les personnes. Et **nous sommes ici parce que nous savons que la culture est un levier pour la libération des personnes.** C'est difficile à mettre en œuvre et difficile à faire partager. Mais la seule façon de pouvoir tenir bon, c'est de s'accrocher à ce dont on est témoin dans ces ateliers culturels et artistiques et de donner la parole à ces personnes qui y participent et sont les mieux placées pour dire combien c'est important. Nous l'avons fait l'année dernière quand des personnes qui participent à différents ateliers sont venues témoigner de leur expérience.

Et rappelons-le, c'est important de tisser des réseaux d'échanges, de valorisation, au plus près autour de soi. Il y a notre réseau qui est un soutien mais il y a aussi et surtout tous ceux que vous tissez tous les jours avec d'autres. Il ne faut donc pas sous-estimer ce pouvoir individuel qui demande à rencontrer celui des autres.

Liaison avec la dernière rencontre du réseau

Pour cette journée nous avons proposé cinq pistes de travail. Ces axes sont apparus suite à **notre dernière journée de décembre 2004 qui accueillait dix-sept participants à des ateliers culturels ou artistiques.** Ces personnes avaient préparé **une petite intervention pour raconter leur expérience, nous dire ce que la participation à de tels ateliers leur apportait dans leur vie personnelle ou familiale.** Ces personnes avaient accepté de venir nous confier leur réflexion sur le sujet avec souvent beaucoup d'émotion. Certaines ont apporté des éléments de réflexion précis, d'autres ont raconté un parcours personnel.

Après trois années de partage entre professionnels, au sein du réseau, l'objectif était de refonder notre travail de réflexion à partir du témoignage de participants à des ateliers culturels ou artistiques.

Des pistes de réflexion se sont dégagées de la retranscription de ces témoignages. D'où une proposition de travail déclinée en cinq pistes.

1. A partir de notre connaissance de personnes en situation défavorisée et de leurs capacités, comment susciter et encourager une mobilisation locale visant à faciliter et développer de façon durable l'accès de tous aux pratiques culturelles et artistiques ?
2. Comment rencontrer des personnes en situation difficile qui vivent enfermées chez elle, et susciter leur désir de participation à des projets culturels ou artistiques ? Comment passer de l'enfermement à la citoyenneté ? Comment « s'approprier mutuellement » et s'engager dans un processus ?
3. La nécessité de faire évoluer des projets qui durent : comment permettre à chacun de progresser suffisamment dans le groupe pour qu'il se sente prêt à rejoindre d'autres propositions et gagner en autonomie ?
4. Comment mieux préparer l'évaluation des actions culturelles et artistiques, conçus comme des processus, menés avec des personnes en situation de pauvreté, afin de mieux défendre ces projets ?
5. Comment permettre aux personnes de s'ouvrir sans que cela ne les isole de leurs relations, de leur quartier ? Comment leur permettre de prendre des responsabilités dans leur quartier ?

Pour préparer cette journée nous vous avons demandé de choisir deux thèmes parmi les cinq. Vous avez choisi les deux premiers.

Pour les aborder, plutôt que de travailler en petits groupes l'après-midi comme nous en avons l'habitude, il nous a semblé intéressant de tenter de rester en réunion plénière toute la journée afin de ne pas disperser nos éléments de connaissance sur les sujets et que chacun d'entre vous puisse tout entendre. **Les deux sujets seront donc abordés en demi-journée.** Il est clair que cette formule est moins propice à la rencontre inter individuelle comme nous l'avons privilégiée jusqu'à présent mais elle est plus profitable à la concentration de toute la richesse, à condition que nous réussissions à bien distribuer la parole à tous ceux d'entre vous qui peuvent apporter des éléments sur les sujets. C'est ce que nous allons tenter.

Une intervention introductive sur les deux thèmes va nous permettre d'entrer dans le vif du sujet. Ensuite sur cette base, nous pourrions croiser nos éléments d'expérience.

Concernant les trois autres sujets, il ne s'agit pas de les abandonner. Je vous propose de les aborder à notre prochaine rencontre qui aura lieu le vendredi 8 décembre 2006.

L'organisation en plénière a aussi un avantage. Elle génère moins de travail d'enregistrement et de restitution et il nous semble donc possible d'envisager une autre rencontre dans 10 mois, ce qui recalera nos rencontres annuelles en fin d'année.

J'en ai terminé. Je vais donner la parole à Philippe Barbier, permanent du Mouvement ATD Quart Monde. Il va nous introduire dans le sujet n°2 à partir de sa propre expérience.

Voici auparavant, pour faire la liaison avec ce sujet, la citation d'une participante de notre rencontre du 3 décembre 2004 :

Joëlle Rousset de Nancy qui participe à une chorale, nous a dit :

« Avant j'avais peur de parler, j'osais pas bouger, on est venu me chercher, c'est une personne qui comme moi est en difficulté. Maintenant elle me dit « Tiens, est-ce que ça t'intéresse d'aller à tel endroit, de faire telle chose ». Autrefois je ne serais jamais entrée dans une bibliothèque ou dans un musée, pour moi c'était pour les riches. Déjà de rentrer toute seule, le regard des gens. Maintenant je vais aussi à l'hôpital donner à manger aux malades, j'ai réussi, je me sens acceptée [...] Moi je veux bien évoluer, mais je veux rester comme je suis ».

Thème de travail retenu pour la matinée

Comment rencontrer des personnes en situation difficile qui vivent enfermées chez elles, et susciter leur désir de participation à des projets culturels ou artistiques ? Comment passer de l'enfermement à la citoyenneté ? Comment « s'approprier mutuellement » et s'engager dans un processus ?

II - Présentation des ateliers nomades du projet *Art et Familles* de la Maison des Savoirs de Bruxelles par Philippe Barbier, permanent du Mouvement ATD Quart Monde

« Je suis volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde depuis une vingtaine d'années. Je travaille à notre Maison des Savoirs à Bruxelles. Je vais vous proposer de regarder une vidéo réalisée il y a trois ans au début du projet *Art et Famille*, c'est-à-dire au début de cette démarche de sortie de nos murs pour aller à la rencontre de nouvelles familles très pauvres. »

Interruption pour la Vidéo *Art et Familles* de La Maison des Savoirs d'ATD Quart Monde à Bruxelles

Philippe Barbier :

"Comme vous l'avez vu dans la vidéo, la première partie présente un peu l'histoire d'une quinzaine d'années pendant lesquelles des projets ont été menés avec des familles très pauvres. Il y a eu des expositions, la réalisation d'un CD à partir d'une chorale qui a duré 10 ans, une pièce de théâtre « Les ambassadeurs de l'ombre » inspirée de la vie, de l'expérience des familles, a été montée et mise en scène avec des comédiens professionnels. Elle a été jouée au Théâtre National à Bruxelles. Toute cette histoire commune nous a tirés vers des projets de plus en plus gros, et demandant beaucoup d'investissement avec peu de personnes. Ces projets avaient pour objectif de faire connaître les familles ainsi que les forces qu'elles pouvaient avoir derrière leurs apparentes difficultés. Derrière la vie difficile, il y avait des aspirations, des rêves.

Après ce spectacle, l'équipe s'est reposé la question de savoir où étaient les familles qui étaient restées un peu à côté de ce projet, ce que faisaient les familles qui restaient encore très isolées, qui n'étaient pas en relation avec d'autres.

Cette réflexion a duré deux ans tout en continuant les projets. Et finalement, l'équipe de la Maison des Savoirs a décidé de ne pas reprendre de nouveaux projets, mais de retourner à la rencontre de familles très pauvres, qu'on ne connaissait pas, et ce dans l'ensemble de la région bruxelloise.

Les personnes qui se sont exprimées dans la vidéo, sont des membres du Mouvement ATD Quart Monde, des -volontaires, des alliés, des amis du mouvement, et puis des militants Quart Monde-² C'est ensemble que nous sommes lancés dans ce projet de retourner à la rencontre de nouvelles familles. Cela n'a pas été évident parce que c'était un peu nouveau pour tout le monde. Nous avons beaucoup marché dans les quartiers pour repérer les lieux et décider finalement après 6, 7 mois, d'en choisir quelques uns où nous serions susceptibles de rencontrer des familles très pauvres. Nous sommes allés dans des centres d'hébergement, des foyers d'accueil d'urgence, des restaurants sociaux, en fait tous ces réseaux d'assistance qui permettent aux gens de manger, de se loger momentanément. Des lieux qui permettaient, quand on entrait en relation avec l'équipe ou la direction, de démarrer des petits ateliers, que nous avons appelé « les ateliers nomades ».

Principe des ateliers nomades :

« Il y a eu 6, 7, 8 équipes composées de 2 à 5 personnes qui se sont rendues dans ces différentes structures soit une trentaine de personnes qui ont des expériences de vie très différentes et complémentaires. Ce qui est important dans cette approche, comme le disait Monique, c'est que nous sommes venus avec des outils créatifs : la peinture, des livres d'art, des choses relativement simples... qui permettent de se rencontrer à un autre niveau. Dans un café, nous ne pouvions pas faire d'atelier, ni sortir tout le matériel, alors nous avons des livres d'art ou des albums photo.

La rencontre n'a pas lieu au niveau des difficultés mais au niveau des personnes. Et dans cette rencontre, ce ne sont pas forcément les projets artistiques ou créatifs que nous menions qui étaient le plus important, c'était plutôt des outils pour permettre la rencontre.

² Voir lexique

Ce que nous avons découvert dans toute cette approche, c'est qu'il faut énormément de temps. Les personnes que nous essayons de rencontrer vivent très isolées, très enfermées. Elles ont aussi beaucoup perdu confiance en leurs capacités parce qu'on les voit en permanence par rapport à leurs difficultés, leurs problèmes, et on ne les rencontre que pour essayer de régler ces problèmes, mais jamais pour autre chose c'est à dire leur demander leur avis, ou leur demander à quoi elles rêvent, ce qu'elles aiment etc. Ces personnes sont souvent très marquées et parlent d'elles mêmes énormément de leurs problèmes de logement, de leurs problèmes de dettes, de la scolarité des enfants etc. - La démarche consistait à essayer de les rencontrer au-delà de ces difficultés et découvrir ce à quoi elles rêvent, quelles sont leurs passions, ce qu'elles veulent pour leurs enfants. Mais on ne peut pas simplement le demander. C'est à travers ces outils que nous créons une confiance, qui permettait plus tard de percevoir - parce que ce n'est pas aussi clair que ça - de percevoir ces petites choses qui sont différentes.

Par exemple, ce centre d'hébergement où Monique et une autre personne venaient s'installer dans la salle commune. C'était un lieu où les gens passaient librement. Nous avons demandé à l'équipe de ne pas nous envoyer les gens, de ne pas organiser, c'était la liberté complète, c'est un élément très important. Et les gens passaient là, ou regardaient la télévision dans un coin. Monique arrivait, disait :« Bonjour », parfois les gens ne regardaient même pas la première semaine, et puis après plusieurs semaines ils levaient la tête, ils souriaient, ils répondaient: « Bonjour » et puis finalement s'approchaient de la table. Dans ce cadre-là, par exemple, Monique venait avec des photocopies d'œuvres d'art et des livres d'art. Et puis elle commençait elle-même à colorier ces peintures. Plusieurs personnes venaient régulièrement. Et puis une dame qui avait mis du temps à s'approcher, est venue en disant « ce que vous faites là c'est nul, ça m'intéresse pas, moi ce que j'aime bien c'est la cuisine ». Monique lui a dit : « Bon moi je suis artiste peintre, mais la cuisine j'y connais rien ». Donc la dame lui parle d'une recette. Elle prend note et dit « Je vais essayer cette recette chez moi ». La semaine suivante, elle revoit la dame et lui dit « j'ai essayé cette recette, c'était très bon ». C'est un exemple, nous avons des outils mais nous sommes aussi réceptifs à ce que les personnes nous disent, et les choses surgissent ainsi de manière spontanée.

Le premier objectif de cette approche est de pouvoir mieux se connaître mieux connaître les personnes que nous rencontrons. Mais aussi de l'autre côté, du point de vue de ceux qui vont à la rencontre de ces familles. Souvent on ne connaît pas la misère. On ne sait pas ce que cela veut dire. Et quand on voit les personnes dans leurs difficultés, pour nous aussi c'est difficile d'aller au-delà. C'est donc un processus pour mieux se connaître réciproquement :

- mieux connaître les familles pauvres,
- mais aussi permettre aux personnes que nous rencontrons de savoir qui nous sommes sur la base d'outils créatifs.

Le but des ateliers nomades n'est pas de produire des œuvres d'art, mais nous nous impliquons personnellement. Monique dessine. Elle ne vient pas en tant qu'animatrice pour faire dessiner les gens. Elle s'implique elle même dans le dessin. Quand elle parlait d'être à égalité, on se retrouve à faire quelque chose ensemble sur le même niveau.

Mais il faut beaucoup de temps pour connaître les gens, et puis dans des lieux où nous avons fait le choix de la liberté, les gens peuvent venir une fois et peuvent disparaître

pendant plusieurs semaines. C'est très long. Et puis dans un centre d'hébergement par exemple, les gens ne restent pas là indéfiniment, parfois quelques mois, une année. Mais si nous avons pu créer une relation, les gens nous demandent souvent de garder un contact et nous disent où ils vont habiter. Dans ce projet de la Maison des Savoirs, nous avons un mini bus qui nous permet de nous déplacer dans les quartiers pour recréer un espace de rencontre avec les outils créatifs, souvent dans la rue, face à l'immeuble. Une mère avec deux enfants dans un centre nous avait dit : « il faudrait que vous puissiez venir chez moi, mes enfants ils adorent faire de la peinture ». Nous nous sommes installés dans la rue en face de chez elle. Mais il a tout de même fallu dix semaines pour que cette maman ouvre la porte, pour que les enfants sortent en face, aillent de l'autre côté de la rue. Nous avons créé des petits liens de confiance, mais il fallait passer la deuxième étape : l'ouverture de la porte. Cela a été de nouveau très long. Finalement les enfants sont sortis. Et puis la mère est aussi venue participer.

Dans le projet « Art et Familles », nous nous adressons à la famille. C'est un souci permanent. Souvent quand il s'agit de personnes en difficulté, « on » essaye de résoudre les difficultés des gens à partir de situations individuelles ou à partir de problèmes très précis, les uns après les autres. Nous connaissons déjà l'importance de rencontrer les familles, mais nous le vivons en permanence dans ces ateliers de rue, ces ateliers nomades : quand les enfants peignent à côté de leur maman ou leur papa qui eux aussi font quelque chose, cela contribue à renforcer les liens familiaux, cela permet de se redécouvrir. Les parents découvrent leurs enfants, leurs capacités, et les enfants aussi découvrent leurs parents, qui ne sont pas que des gens qui ont des problèmes, qui crient, qui n'ont pas le temps. Ce sont des petites choses qui sont très importantes au niveau des personnes, pour retrouver une confiance en soi et dans les autres.

Dans cette démarche d'aller vers les gens très pauvres, il y a déjà tout le processus de sortir de ses murs.

Il y a des familles qui sont tellement isolées qu'on ne peut pas les atteindre autrement qu'en allant à leur rencontre. **Aller vers les gens physiquement, c'est leur dire qu'ils existent.** Beaucoup de familles nous ont dit quand nous les avons rencontrées au début : « On n'existe pas, on ne sert à rien, on n'est pas capables, on n'existe pour personne, tout le monde se fout de nous », etc.

Ensuite les inviter à créer ou à s'exprimer, c'est supposer d'emblée que les gens ont quelque chose à dire, quelque chose à exprimer.

Le plus important est d'essayer de se connaître comme personnes avant tout. Mais en faisant des choses ensemble, en permettant aux gens d'exprimer d'autres choses que ce qu'on a l'habitude de leur demander, nous leur permettons de retrouver une identité, de retrouver une dignité : « Je suis quelqu'un, j'ai quelque chose à dire, je suis capable de faire... » Ce sont des choses fondamentales pour chaque personne. Nous en avons tous besoin, mais en être privé en permanence dans la durée, avec déjà des parents qui le vivaient... On ne se rend pas compte à quel point ces petits moments sont essentiels pour pouvoir faire des pas dans sa vie par la suite.

Dans le café nous échangeons à partir des livres d'art. Les gens nous parlaient de leurs rêves, certains de leurs passions d'artistes, et nous découvrons les gens à travers ce

regard-là, alors même que c'étaient des gens qui ne nous invitaient pas chez eux, parce que c'était vraiment très délabré. Ce café accueillait beaucoup de gens à la rue, on ne pouvait les rencontrer que dans ce café.

Nous pouvions également rencontrer les mêmes personnes dans différents lieux : dans une maison médicale, ou encore dans la salle d'attente d'un hôpital... A travers toutes ces rencontres, une confiance naît petit à petit. Et nous avons la chance d'avoir la Maison des Savoirs, qui est une structure où nous n'avons plus mené d'ateliers pendant ces cinq dernières années, sauf un atelier peinture-sculpture. Cet atelier permettait aux personnes que nous connaissions déjà, de continuer à participer, à s'exprimer, à créer avec la peinture, la sculpture. C'est aussi un lieu de ressourcement et de formation pour les militants et alliés engagés dans les ateliers nomades. Il a aussi constitué une opportunité pour les nouvelles personnes rencontrées régulièrement car nous pouvions leur proposer de venir à cet atelier qui se déroule une fois par semaine et s'adresse aux adultes.

La maman pour laquelle il a fallu dix semaines avant que sa porte s'ouvre et que les enfants sortent, vient régulièrement à l'atelier du jeudi. Elle a rejoint une équipe qui va à la rencontre des nouvelles familles dans un centre d'hébergement où elle a elle-même vécu.

Les équipes sont composées de personnes très différentes aux compétences complémentaires.

Nous avons entendu Yvette qui disait : « Il faut absolument aller à la rencontre des gens, c'est important, je sais ce que ça veut dire faire le premier pas », c'est pour elle un acte militant. Les familles que nous avons rencontrées depuis le début et qui maintenant participent au projet, sont des personnes qui nous tirent toujours vers les autres. Il y a Béatrice, qui est une autre maman de 3 enfants : quand elle est à l'atelier, c'est une maman, et quand elle s'occupe des enfants c'est toujours une maman plus qu'une animatrice. Elle a la passion des enfants. C'est elle qui va frapper aux portes, qui va sonner. Avec ces personnes, elles parlent des choses de la vie, des choses qu'elles connaissent... **Ces personnes qui connaissent ou ont connu la pauvreté ont une relation qui est beaucoup plus facile avec les autres personnes en difficulté. Plus facile par exemple qu' une amie du Mouvement qui ne connaît rien du tout à la misère, qui a beaucoup de mal à entrer en relation. En revanche elle a une compétence pour apporter la création, des outils artistiques, une technique. Et donc toutes ces compétences se complètent et se renforcent pour permettre une vraie rencontre avec les familles.**

Ce qui est important dans ce projet qui dure depuis bientôt cinq ans, c'est que la rencontre a suivi un chemin différent et très spécifique selon les lieux et selon les personnes. A chaque fois, ce sont des découvertes, des situations différentes, des personnes différentes. Le projet est en création permanente. Les personnes que nous rencontrons sont elles-mêmes actrices de la rencontre. Ce ne sont pas seulement des gens qui vont bénéficier de notre rencontre, elles l'influencent, l'orientent en permanence. A chaque fois, nous faisons attention à ce que nous avons découvert avec les gens pour bâtir l'atelier la semaine suivante.

Nous prenions beaucoup de temps pour échanger dans l'équipe et entre équipes, et pour interpréter dans la durée ce que nous découvrons des gens. Sur le plan de leur vie, parce que nous apprenons des choses et nous ne les comprenons pas du tout - nous sommes tellement loin de ces réalités-là- ainsi que sur le plan des rêves, des aspirations des gens, qui n'émergent pas immédiatement. Ce ne sont souvent que des petits mots, des petites phrases, des attitudes qu'il faut pouvoir décoder ensemble et qui vont permettre de nous renforcer et de nous aider à y retourner la fois suivante. C'est un travail très long, très difficile et très ingrat, dans une société où l'on demande surtout de l'efficacité et des résultats. Là il faut prendre beaucoup de temps et dans une vision à court terme ce n'est donc pas très valorisant personnellement. Par contre, ce que les membres des équipes disent et redisent en permanence, c'est tout ce qu'on peut découvrir des gens. Découvrir les gens autrement que l'image qu'on en donne habituellement, de l'image que nous en avons, comme des personnes à part entière, c'est très important pour ceux qui vont à la rencontre des familles.

Ce projet de la Maison des savoirs est une initiative du Mouvement ATD Quart Monde. Il existe donc des liens possibles avec d'autres activités du Mouvement. Une dizaine de personnes très pauvres que nous avons commencé à rencontrer il y a quelques années, participent régulièrement à l'Université Populaire³. Cela rejoint l'aspiration de chacun : ne pas rester seul dans son coin, vouloir être avec d'autres, s'enrichir des idées des autres, partager des expériences, discuter. Avec ces échanges, la confiance en soi grandit, et la relation avec les autres s'améliore. Nous savons que toutes ces étapes-là permettent aux gens d'oser faire des pas dans leur vie, par rapport à leurs enfants, par rapport à l'école, par rapport aux travailleurs sociaux, ou pour aller rejoindre un atelier. A la suite d'un atelier d'écriture qui a débuté il y a quelques mois avec un conteur, plusieurs mamans ont décidé récemment d'aller dans un centre d'alphabétisation. Si nous en avions parlé il y a quelques années, cela aurait été complètement inimaginable. Il y avait trop de barrières, trop de freins.

J'arrive au deuxième aspect qui est très important : dès le départ nous avons voulu vivre cette expérience avec des partenaires, c'est-à-dire avec des gens qui sont engagés dans des quartiers, dans des petites associations locales, des professionnels divers qui sont en relation avec les personnes que nous connaissons. Le travailleur social peut découvrir que nous venons régulièrement, que nous faisons des ateliers. Des liens se créent, voire aussi des projets.

Très vite nous avons commencé à travailler avec d'autres.

Par exemple, à partir d'une maman, nous avons pu mener un projet avec les Musées Royaux des Beaux-arts de Bruxelles.

Cette maman a 3 enfants. Il y avait beaucoup d'intervenants dans sa vie, de mauvaises conditions de logement, beaucoup de dettes. Les enfants avaient des difficultés scolaires, et cette maman était sous médicaments parce qu'elle faisait des dépressions régulières. Tout le monde disait : « Cette maman-là ne veut pas s'occuper de ses enfants, elle ne veut plus rien faire, elle ne fait jamais ce qu'on lui dit, etc. ».

³ voir lexique

Elle avait déjà commencé avec une amie du Mouvement ATD Quart Monde à faire des visites au musée, simplement avec les enfants, parce qu'elle est passionnée par les musées. Et après des mois et des mois elle est venue à l'atelier. Elle a tout de suite été regarder les livres et elle a pris un livre sur Van Gogh. Quand elle a ouvert ce livre, nous avons découvert qu'elle connaissait toute la vie de Van Gogh, toutes ses œuvres. Elle a commencé à parler de lui, et elle revivait. Cela nous a vraiment beaucoup frappés. Parallèlement, nous avons eu une demande de la part de la responsable du service pédagogique du Musée des Beaux Arts de Bruxelles, qui nous a expliqué qu'elle voulait mettre en place un projet, pour que le musée soit ouvert à ce qu'elle appelle le « non public », c'est-à-dire les gens qui n'ont pas l'habitude d'y venir. Sachant que c'est toute une difficulté, elle nous a demandé si nous pouvions rassembler un groupe de personnes pour y aller. A ce moment-là, nous avons répondu que nous n'avions pas de groupe constitué mais nous lui avons proposé de venir dans les quartiers pendant ces ateliers nomades.

Après un certain temps parfois des années de présence, les *ateliers nomades* avaient permis de rencontrer quelques familles très isolées, et cela créait une dynamique dans le quartier. Nous l'avons invitée à venir à la rencontre des familles. Elle a répondu qu'elle voulait bien mais ne connaissant pas les personnes, elles ne pouvaient pas savoir s'ils allaient aimer l'idée d'aller au musée alors que nous, nous avons quelque chose à partager. Elle avait préparé une valise pédagogique. Nous lui avons proposé de venir avec cette valise et d'inviter les gens directement dans la rue avec nous. Elle a accepté de venir alors que ce n'était pas du tout inscrit dans son programme. Par la suite une visite a été organisée au musée, avec une quinzaine de personnes, des enfants, des parents. Cette visite a été suivie d'un atelier créatif dans le musée. L'expérience a été renouvelée plusieurs fois grâce à un financement. Elle a reconduit ce projet l'année suivante. A partir des expériences qu'elle a menées, et de cette passion qu'on a découvert chez cette maman, elle a vraiment souhaité organiser un temps de rencontre dans le musée, à la fois avec des familles très pauvres et des acteurs culturels. Cela se passait dans le cadre des Universités Populaires. Une centaine de personnes étaient présentes.

Donc à partir de cette maman, de sa passion de la peinture et de la volonté **d'Anne Quérijean, responsable du service pédagogique du musée**, nous sommes arrivés à cette rencontre dans les locaux du musée, suivie d'une visite du musée.

Plus récemment, des guides conférenciers qui ont rencontré ces familles qui ne viennent jamais au musée, ont posé beaucoup de questions. Ils ont expliqué qu'ils ne sont pas du tout habitués à rencontrer ces familles, qu'ils ne savent absolument pas comment réagir, que ces personnes les désarçonnent complètement. En même temps ils ont dit qu'ils avaient constaté que les rencontres avaient été très riches. Le musée a vraiment souhaité que nous puissions rencontrer des guides du musée pour échanger sur toutes les questions qui portent sur l'accueil des personnes de milieu pauvre.

C'est cela aussi l'esprit du projet « Art et Famille ». Nous ne savons pas ce qui va émerger de ces ateliers créatifs, de ces rencontres, mais nous savons que de ces rencontres avec les gens pour les connaître, découvrir leur force, quelque chose va émerger. Quelque chose de nouveau où chacun aura fait un pas vers plus de reconnaissance, plus de respect. A chaque fois, nous créons une petite borne sur laquelle s'appuyer pour avancer sur la suivante.

Depuis le début du projet et régulièrement par la suite, nous avons rencontré beaucoup de personnes, notamment des professionnels, pour chercher dans quels « lieux significatifs » nous devrions faire des ateliers.

Nous avons par exemple rencontré une directrice d'école. Elle nous a parlé d'une enfant qui était très rejetée par les enfants à l'école. Elle avait des poux, elle était mal habillée, pas lavée. A tel point qu'au début, ils l'accueillaient un peu à part tous les matins pour lui permettre de se laver. Ils lui trouvaient des vêtements. Elle venait à l'école avec une boîte à tartines vide, elle ne mangeait pas. Et cette directrice pensait qu'il fallait absolument qu'elle rencontre les parents qui ne venaient jamais à l'école. Elle avait accompagné un jour cette petite fille dans le bus scolaire. A la descente du bus, il y avait la maman qui attendait son enfant. Mais dès qu'elle avait vu la directrice, elle était partie en courant. Depuis la directrice n'avait jamais pu la rencontrer. Tenu par le secret professionnel, cette directrice nous a seulement dit dans quel quartier elle habitait. Or il se trouve que ce quartier est le nôtre. C'est une cité en cercle, avec une cour intérieure. Nous nous sommes installés au milieu de cette cour, et nous avons commencé à venir régulièrement avec des ateliers. Très vite nous avons rencontré cette enfant qui s'appelle Julie et très vite nous avons su où habitaient ses parents. Pendant une année, nous avons très peu vu la mère, et surtout le père, bien que nous essayions de créer des liens en montrant ce que l'enfant avait réalisé. Elle ramenait des réalisations chez elle. Alors la porte s'entrouvrait mais à peine. Cela fait maintenant trois ans que nous sommes dans cette cité, et la porte s'est ouverte progressivement. La maman est sortie et parfois s'est approchée de l'atelier mais elle reculait très vite dès qu'on essayait d'entrer en communication.

Et en juin dernier, nous recevons un appel téléphonique **d'un travailleur social du centre de réadaptation de l'enfance** que nous ne connaissions pas et qui suivait cette famille. Il nous dit que les parents de Julie lui ont parlé de nous et que leur fille participait régulièrement à des ateliers avec nous. Nous avons compris que le travailleur social venait voir la famille à la veille des vacances en s'inquiétant du décrochage scolaire de Julie. Il voulait savoir ce que la famille comptait faire pour y remédier ou si cela allait continuer ainsi. La maman lui aurait alors répondu que sa fille n'était pas désœuvrée, elle faisait des choses puisqu'elle participait à ces ateliers avec *la Maison des Savoirs*.

Quand on parle d'évaluation, de pas qui sont faits, pour nous c'était important que cette maman, avec qui nous avons par ailleurs beaucoup de difficultés à créer la rencontre, avec qui nous avons très peu discuté, ait utilisé notre présence dans leur cité pour dire -Non, on n'est pas complètement négatif, nous ne sommes pas des gens qui ne faisons rien, ma fille fait quelque chose. La mère a montré au travailleur social tout ce que son enfant avait réalisé. C'est la raison pour laquelle il nous a appelés. La relation s'est poursuivie, parce que le travailleur social a vraiment été très impressionné tant l'image qu'il avait de la famille était négative. [...]

Dans nos évaluations, ce qui pour nous est la mesure de l'avancée du projet « Art et Familles », c'est de savoir en quoi les gens gagnent en liberté pour eux-mêmes, pour leur familles et parfois aussi pour s'engager dans des projets avec les autres. Cette maman a pris la liberté de parler de cet atelier. Pour nous, ce sont des pas comme

ceux là auxquels nous sommes attentifs et qui nous permettent de parler de participation, et que nous essayons de prendre en référence pour avancer petit à petit plus loin. Cette maman est venue depuis plusieurs fois à *la Maison des Savoirs*. "

III - Echanges d'expériences au sein du réseau

Rappel du thème de travail

Comment rencontrer des personnes en situation difficile qui vivent enfermées chez elles, et susciter leur désir de participation à des projets culturels ou artistiques ? Comment passer de l'enfermement à la citoyenneté ? Comment « s'apprivoiser mutuellement » et s'engager dans un processus ?

- **Véronique Martin, animatrice et metteur en scène, cofondatrice de l'association Kairé à Toulon**

Contexte :

Association à vocation culturelle dont la mission est le partage autour de la culture et la création artistique (ateliers arts plastiques, théâtre...) dans une mixité sociale bâtie autour de personnes en difficulté. Point d'orgue : se retrouver autour d'une passion commune. Les plus à l'aise soutiennent la présence des plus fragiles du groupe. Et inversement les personnes en difficulté découvrent qu'elles sont indispensables pour le projet. Les participants se retrouvent 2 à 2 en dehors de Kairé pour s'aider à apprendre leur texte.

Comment arrive-t-on à Kairé ? Est-ce que ceux qui y sont déjà rayonnent autour d'eux, comment ça se passe ?

Véronique Martin :

"Oui, effectivement, les personnes qui sont déjà impliquées dans l'association depuis quelque temps en parlent autour d'elle, il y a souvent une grande fierté de ce qui se vit à l'intérieur de Kairé. Nous prenons aussi appui sur tout le réseau associatif de chacun d'entre nous. Nous sommes également en relation avec des travailleurs sociaux."

Evelyne Riou :

Des personnes différentes se retrouvent dans des ateliers. Des personnes qui vivent dans le quartier, acceptent de se retrouver dans des ateliers avec des personnes qui ont une vie difficile. Comment faites-vous pour que les gens acceptent cette rencontre?

Véronique Martin :

"Oui c'est ce qui est un petit peu magique dans ce qui se vit à l'intérieur de Kairé, c'est vrai qu'il y a vraiment des gens de tous les horizons, c'est assez surprenant quand on arrive. Avant tout je pense que les gens viennent parce qu'ils ont envie de faire de la

peinture ou du théâtre. C'est à la base ce qui nous rassemble. Et puis il y a un intérêt, une envie aussi d'aller à la rencontre de personnes qui vivent dans des situations plus difficiles. Alors c'est vrai qu'il y a des gens qui viennent voir mais qui ne restent pas parce que cela ne correspond pas à ce qu'ils recherchent. Ils vont peut-être aller voir une troupe de théâtre classique. Ceux qui restent ont à la fois envie de faire du théâtre, mais aussi envie d'aller à la rencontre de ces personnes."

Evelyne Riou :

Vous dites : "Nous avons différents niveaux de propositions", c'est à dire qu'on peut arriver tranquillement sans s'engager dans une activité. Vous laissez la possibilité aux personnes de venir et de ne pas participer, d'être là. Comment est-ce possible?

Véronique Martin :

"C'est pour beaucoup grâce à l'atelier d'arts plastiques qui permet davantage d'accueillir des personnes qui ne vont pas s'impliquer immédiatement. Il y a des gens qui viennent, qui passent un moment, qui s'asseyent dans un coin, qui regardent, qui discutent un peu, qui repartent. Cela va se produire plusieurs fois, et puis à un moment donné la personne va s'asseoir à la table avec les autres et se mettre à faire quelque chose. L'atelier d'arts plastiques permet vraiment d'aller au rythme des personnes, mais toujours en ayant derrière, cette invitation à rentrer dans la dynamique. Mais cette invitation se fait implicitement, rien n'est forcé. Le théâtre, c'est autre chose. L'aspect collectif fait que certaines personnes ne vont pas pouvoir s'y engager tout de suite, ça prendra plus de temps. Il y en a qui viennent, qui s'asseyent et qui regardent. C'est déjà une manière de participer en tant que spectateur à ce qui se vit."

Evelyne Riou : Qui participe à vos conseils d'ateliers ?

Véronique Martin :

"Nous essayons vraiment d'expérimenter la démarche participative, à l'intérieur de nos ateliers. Mais pour aller plus loin, nous avons créé un espace où toutes les personnes qui participent aux projets de l'association peuvent se retrouver de temps en temps pour en parler ensemble, donner un avis, parler de ses envies mais aussi de ce qui ne va pas. Pour que chacun puisse se sentir complètement partie prenante de la vie de l'association et de ses projets."

➤ **Isabelle Caniot, responsable de la bibliothèque Lille Moulins**

Contexte : au début des années 90, cette bibliothèque a accueilli une "médiatrice du livre" du mouvement ATD Quart Monde dans le cadre d'une formation pilote menée en partenariat avec le Ministère de la Culture. Les **médiateurs du livre** de cette formation pilote avaient pour mission de **créer un pont entre les personnes non familiarisées avec les livres et les bibliothèques municipales**. Leur fonction les amenait à rencontrer le public dans le cadre de "bibliothèques de rue". A la bibliothèque de Lille Moulins, cette action s'est enracinée, dans un premier temps à la faveur de divers emplois aidés (CES, emploi-jeune..). Ensuite **l'équipe a fait le choix de reprendre cette mission dans ses propres fonctions en commençant par l'été puis de façon plus régulière dans**

l'année. Ce changement a été possible grâce à des partenariats avec le personnel de la CAF et avec des enseignants bénévoles. L'équipe se rend également dans *Les Restos du cœur*.

Evelyne Riou : Qu'est-ce que ces partenariats ont pu vous apporter dans la connaissance de nouvelles personnes?

Isabelle Caniot

"Je ne sais pas si on peut prendre la question dans ce sens là, parce que les nouvelles personnes nous les rencontrons en allant dehors. Nous n'allons jamais les chercher chez elles. Nous ne visons pas des personnes, contrairement à ce que disait tout à l'heure Philippe Barbier. Nous sommes contents si des personnes viennent. Mais simplement, par la présence de personnes d'autres structures il arrive que des habitants se rapprochent. Je dirais plutôt que ce sont les partenaires qui nous ont rejoints, pour aller lire, parce qu'ils pensent que la lecture c'est important. **Le bénéfice c'est que les professionnels ont vu les habitants du quartier et le quartier avec d'autres yeux et avec un œil plus favorable et plus intéressé. Ils voient que les gens vivent quelque chose et qu'ils peuvent s'intéresser aux livres et qu'il se passe des choses bien dans le quartier.**

Notre idée en tant que bibliothèque municipale c'est que ces nouvelles personnes rencontrées fréquentent la bibliothèque. Mais nous avons dû un peu abaisser nos prétentions, parce qu'on s'est rendu compte que beaucoup d'adultes envoyaient leurs enfants pour lire à l'extérieur avec nous, mais ne viennent pas eux-mêmes, ou pas souvent. Parfois ils s'inscrivent et il suffit qu'ils perdent un livre pour que cela soit fini, même si on leur dit qu'il y a moyen de s'arranger... Ce que nous cherchons c'est donner un contact de plaisir avec le livre et faire connaître la médiathèque, montrer que c'est un lieu où on peut aller. Même si je pense que c'est difficilement mesurable, il se passe des choses positives."

➤ **Wahed Allouche:**

"En tant que **bibliothécaire à Arcueil (Val de Marne) -initiant des expériences de bibliothèques de rues, de portage de livres à domicile ou d'autres actions hors les murs**, je me rends compte que **l'idée de sortir de la bibliothèque, aussi riche soit-elle, n'est pas suffisante pour atteindre les personnes de milieu modeste.** Au regard de la richesse des pratiques associatives dans ce domaine comme celles d'ATD, les professionnels du livre ont intérêt à réfléchir sur leurs pratiques.

Premièrement, au niveau du public ciblé. Souvent, les bibliothécaires n'ont pas une définition très claire des publics qu'ils souhaitent atteindre, hormis le fait de sortir de l'équipement et de toucher le public le plus large possible. Je me rends compte que nous touchons souvent soit un public qui vient déjà à la bibliothèque, soit un public potentiel qui ne vient pas régulièrement mais qui a des raisons sociologiques d'être lecteur en dehors de l'espace bibliothèque. **Mais ceux qui n'ont pas de raisons, ni de pouvoirs ou de moyens d'accéder à l'écrit, à cause de leur faible capital culturel ou de leurs cultures différentes ; ceux-là, nous les touchons très peu ou pas du tout.** C'est ma première interrogation : Quel public toucher? Si ce n'est pas le 'tout public, le public

large » mais bel et bien ceux qui sont au fond du panier : qu'on les appelle les « grands pauvres ou les exclus ou encore les classes modestes » peu importe ! Ceux-là pourrait-on les rencontrer en restant dans les généralités de l'offre ou devrions-nous -sans crier aux loups- mettre en place une politique culturelle de discrimination positive sur des bases sociales ?

Ensuite, quels sont nos objectifs dans les actions hors les murs ? Informer sur l'existence de la bibliothèque et sur son offre? Faire venir un public populaire à l'intérieur de l'équipement même si on n'a rien à lui proposer sauf notre volonté de le reconvertir à la culture légitime ? Et d'ailleurs peuvent-ils nous suivre sur ce chemin de l'acculturation bienveillante? Je crains que ma réponse soit négative, parce que les bibliothécaires n'ont pas intégré dans leurs pratiques cette idée riche -développée entre autres par ATD Quart Monde- du savoir partagé et de la rencontre autour de la culture populaire. Comment faire pour que notre offre ne soit pas une offre de générosité charitable, qui consiste à vouloir les faire venir à la culture savante largement représentée dans les bibliothèques, mais au contraire de telle sorte que la culture populaire puisse exister aussi dans ces structures ? Des questions qui se posent au niveau des publics touchés, des objectifs à atteindre et du contenu de l'offre mais aussi de la démarche à entreprendre.

Il faut qu'il y ait une réelle réflexion sur la nature de la médiation, c'est-à-dire sur l'accompagnement que nous sommes amenés à pratiquer. Nous ne sommes pas là seulement en tant qu'offreur-prescripteur. Si nous restons dans une logique de l'offre et de la demande, nous passons à côté de l'essentiel du travail de médiation dans les milieux modestes où les médiateurs ne sont pas dans cette logique mais dans celle d'une réponse à des besoins par rapport à leurs situations concrètes et les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie.

Sur le plan stratégique, il faut faire valider par les autorités compétentes et par l'employeur l'idée que la médiation du livre, et les moyens qui lui sont affectés ne doivent pas relever de « la politique des restes » mais d'une réelle Politique de la ville et de démocratie culturelle. Ce n'est pas un luxe de nommer dans chaque bibliothèque un coordinateur des médiations et des médiateurs du livre permettant la fédération des actions de lecture, la création d'un réseau de partenaires autour de ces actions notamment avec les associations et les structures qui luttent contre les exclusions.

La dernière chose qui me semble importante de signaler est le travail de formation auprès des équipes pour appréhender la médiation et l'exclusion culturelles. Ce qui permet de comprendre qu'il ne suffit pas de sortir de la bibliothèque pendant l'été lorsqu'il fait beau et d'informer sur l'existence de la bibliothèque, pour faire venir les gens à la lecture, mais de rencontrer les gens dans leurs lieux de vie et de partager leurs cultures. »

Evelyne Riou :

« Un aspect de la question posée et illustrée ce matin n'a pas encore été débattu :

Quand nous allons à la rencontre de personnes que nous ne connaissons pas encore, avec qui le faisons-nous ? Philippe Barbier nous a donné des pistes :

- avec des personnes qui elles-mêmes ont découvert l'action culturelle depuis peu, ou qui vivent elles-mêmes dans une situation difficile.

Ces personnes ont une compétence particulière pour entrer en relation avec d'autres.

- **Jeannette Guehria, vous représentez la délégation Bouches du Rhône de Cultures du Cœur de Marseille. L'association Cultures du Cœur distribue des places de spectacles gratuites à des personnes en difficulté à travers un réseau de personnes relais. L'année dernière, Rose-Marie qui fait partie de votre équipe, est venue nous parler de son atelier de sorties culturelles. L'accueil par vos équipes est particulier puisque ces personnes relais qui connaissent encore ou ont connu de grosses difficultés dans leur vie, proposent elles-mêmes des sorties à d'autres personnes. Comment cela se passe ? »**

Jeannette Guerhia , délégation Bouches du Rhône, Cultures du Cœur

« Tout à fait, je représente l'association Cultures du Cœur en qualité de chargée de mission, et je vais vous dire en quelques mots comment nous abordons le public en vue de susciter en eux un intérêt pour la culture d'une part, et de les amener progressivement à effectuer des sorties culturelles jusqu'à ce qu'ils se sentent plus confiants et autonomes d'autre part.

Comment se fait l'accompagnement ? Il se fait de différentes façons :

Il s'agit d'abord de **sensibiliser les travailleurs sociaux qui seront appelés à prendre en charge le projet Cultures du cœur**. Nous les rencontrons au sein de leur structure lors d'une réunion de travail afin que l'information sur le projet soit communiquée à tous ce qui facilite sa mise en place.

Suite à cet échange nous ciblons **une personne motivée qui puisse prendre en charge l'action Cultures du Cœur en qualité d'animateur ou d'animatrice**. Cette personne devient alors référent dans sa structure pour mener le projet "cultures du cœur" et œuvrer pour la mise en place d'un atelier « sorties culturelles »..

Pour l'aider à mieux s'approprier les outils et s'ouvrir à des champs artistiques souvent ardu, **nous proposons des formations gratuites à destination de nos référents sociaux**.

En parallèle, nous avons développé un réseau de bénévoles à partir des personnes qui sont accompagnées dans leur parcours d'insertion par des travailleurs sociaux Il peut s'agir d'allocataires du RMI, de chômeurs de longue durée, de personnes isolées etc...

Nous les rencontrons dans les structures sociales, dans un espace où ils attendent leur référent social pour faire leur démarche ou dans des ateliers pris en charge par la structure..

Nous prenons le temps de leur faire une présentation générale de l'action *cultures du cœur*. Sur une dizaine de personnes, il y a toujours trois ou quatre personnes qui viennent nous poser des questions. Nous leur donnons la date et l'horaire de la permanence hebdomadaire que nous mettons en place. Nous revenons pendant cette permanence, non pas pour leur dire que nous avons des invitations, mais nous nous intéressons d'abord à leur parcours, à leur propre culture d'origine, pour découvrir ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas. Et ensemble dans cet **espace de partage** et de prise de parole, nous arrivons, au fur et à mesure, à leur **donner envie qu'ils partagent ce qu'ils aiment avec d'autres**. Suite à cet échange, nous nous sommes intéressés de plus près au parcours de ces personnes qui véhiculent un capital savoir et un potentiel énorme, nous avons convenu avec le travailleur social de les informer sur la mission du bénévole et de les orienter vers l'équipe de *Cultures du cœur*, pour qu'à leur tour elles puissent si elles le souhaitent, devenir elles-mêmes des animateurs de sorties culturelles.

Lors de l'entretien, **certaines expriment déjà spontanément une envie de sortir**, de faire quelque chose de leur quotidien. Dès lors, ils sont pris en charge par un salarié de *Cultures du cœur* donc moi-même et sont formés avant d'être opérationnels

Nous leur parlons de *Cultures du Cœur*, **nous leur proposons de les initier à la médiation, à l'animation**. Ils vont d'abord sur le terrain, ils côtoient plusieurs structures sociales, plusieurs types de publics. Ils observent comment nous intervenons au sein de ces structures sociales, quels sont les problèmes que rencontre la structure pour la mise en place du projet.

Ils se font une idée sur l'environnement. L'important c'est qu'ils aient envie d'effectuer cette mission de **bénévolat**. **Quand ils se sentent prêts et motivés ils nous le disent, nous leur proposons de rejoindre une structure de leur choix et de travailler en partenariat avec un référent..**

Vous avez parlé tout à l'heure de notre collègue Rose-Marie Gracias. Elle est animatrice, et parraine ces bénévoles durant une période.

En effet, tous ces éléments contribuent à leur épanouissement, **ces bénévoles se sentent mieux, plus à l'aise, reprennent confiance en eux, puisque c'est eux-mêmes qui prennent le téléphone pour appeler les partenaires culturels, pour négocier des places et des invitations, c'est eux-mêmes qui accompagnent le public, vont découvrir des lieux et des œuvres qu'ils ne connaissaient pas du tout**. Les choses se font petit à petit. Nous avons maintenant des bénévoles qui animent trois à quatre ateliers culturels et qui à leur tour parrainent d'autres bénévoles. Certains de nos bénévoles ont pu « trouver leur voie » Certains ont trouvé l'envie de continuer, de faire des études, de faire une formation, d'autres ont trouvé du travail, et d'autres se sont complètement reconvertis à la médiation culturelle.. Mieux encore, ils n'ont plus honte de répondre à la question : quel est ton statut ? Ils se sentent presque dans la peau d'un salarié car ils considèrent qu'ils sont des animateurs ayant acquis de l'expérience et non pas des chômeurs de longue durée. »

- **Christine Le Gall, directrice adjointe du Centre d'animation Binet à Paris dans le 18^e arrondissement.**

"Pour situer, le centre d'animation Binet dans le 18^{ème} fait partie de la quarantaine de centres d'animation de la Ville de Paris. Nous proposons des loisirs aux parisiens, des activités sportives, artistiques, musicales. Depuis plusieurs années nous travaillons étroitement avec la bibliothèque de rue ATD Quart Monde qui intervenait dans le square Marcel Sembat, et qui vient de partir. Nous avons été lieu d'accueil pour les bénévoles d'ATD Quart Monde pendant une dizaine d'années. Nous avons donc travaillé avec eux sur **des projets d'ateliers ouverts, pour permettre à ces enfants du quartier non inscrits dans des institutions, non inscrits dans les centres de loisirs, d'avoir malgré tout accès à des ateliers gratuits.** Nos ateliers sont payants, même s'il existe tout un système d'aides de la CAF qui permet d'avoir accès à des ateliers pour des sommes très modiques. Il n'empêche que pour beaucoup de ces enfants, cela reste cher malgré tout. Nous avons donc mis en place des ateliers ouverts avec des expositions régulières. La vocation de la structure n'est pas d'être une galerie d'art. Le but premier est d'offrir **un espace d'exposition pour de jeunes artistes** pour qui, très souvent, c'est une première exposition. Nous attachons beaucoup d'importance à la qualité du travail, et surtout à la mobilisation de ces artistes, pour des temps d'accueil ouverts notamment à ces publics-là. L'idée c'est aussi de **travailler avec les usagers, de travailler avec les familles, et d'amener les familles à participer à ces ateliers.** Ce n'est pas toujours facile, parce que, comme le disait Philippe Barbier tout à l'heure, **il faut travailler sur la durée. Les résultats ne viennent pas tout de suite.**

Pour vous citer un exemple : la bibliothèque de rue travaille depuis des années avec une famille africaine qui habite dans le quartier, avec 15-16 enfants. Nous connaissons tous les enfants de cette famille, et nous organisons également des sorties culturelles dans des lieux de culture de proximité dans le 18^{ème}, avec des spectacles accessibles aux familles. Nous avons accompagné ces familles à des spectacles. L'idée, c'est d'emmener les enfants, mais accompagnés des familles : la maman ou les deux parents, si possible. Très récemment nous avons organisé un petit vernissage d'exposition, et la maman est venue au vernissage avec les enfants. Pour eux c'était vraiment un plaisir de se dire que pour une fois ils venaient au centre et assistaient au vernissage comme les autres enfants, comme les autres familles qui fréquentent l'établissement."

- **Brigitte Bourcier, responsable de l'atelier chant, Ile de France, ATD Quart Monde**
« C'est intéressant des idées comme l'atelier ouvert à tous avec des artistes. En connaissant bien les conditions que tu as exprimées : « normalement il faut payer ». Mais tu cherches des idées d'activités de qualité qui touchent l'ensemble de la famille, et accessibles à tous. Il faut continuer à se donner des exemples très concrets. **Comment permet-on ce déclic ? Il y a les personnes qui viennent, mais il y a celles qui ne viennent pas.** »

➤ **Odile Robitaille, de l'association Cardan à Amiens.**

"Nous travaillons dans un quartier depuis plus de 20 ans autour de la médiation du livre, Nous sommes dans la rue ainsi que dans un appartement aménagé en bibliothèque : *l'Espace lecture de Cardan*. Nous travaillons avec une équipe de bénévoles et en partenariat avec la bibliothèque municipale. Nous faisons aussi des sorties culturelles dans la ville.

Depuis longtemps nous essayons de nous approprier le centre culturel, d'y être à l'aise. Il est un peu loin, à 20 minutes à pied du quartier. Ce centre culturel, *Le Safran* abrite le Centre d'art et une des annexes de la bibliothèque municipale. Depuis plusieurs années, nous y allons pour des spectacles, des expositions ou au moment des portes ouvertes pour s'inscrire aux activités. Mais nous n'arrivions pas vraiment à en faire un lieu pour nous. Ce n'était pas vraiment un problème d'argent : les ateliers sont chers, mais il y avait des moyens pour que cela soit gratuit pour les familles.

Cette année, nous avons choisi de dégager du temps pour investir le lieu. Cette année, le mercredi après midi, nous avons réussi à inscrire cinq enfants en difficulté scolaire ou familiale : un dans un atelier danse, trois dans un atelier d'arts plastiques et un autre dans l'atelier céramique. A partir du moment où notre association était garante, le prix était de 1,50 € par enfant, pour un atelier, toute l'année, pendant la période scolaire. J'ai expliqué aux parents que cela ne coûtait que 1,50 €. J'ai fait une **permanence dans le quartier à l'Espace lecture**, avec les documents, une **médiation entre le centre culturel du quartier, et le quartier de vie des familles**, pour essayer de simplifier les démarches administratives, les dédramatiser. Je leur ai proposé d'appeler leur assurance pour leur responsabilité civile pour les aider à avoir leur quittance. Une fois passé tout ce côté administratif, **j'ai proposé d'accompagner les enfants.** En pensant à ma propre histoire de mère de famille : je sais que lorsqu'un enfant dit qu'il n'a pas envie d'y aller une fois, si le parent n'est pas là pour continuer d'accompagner, l'enfant arrête son atelier et c'est un échec. Je me suis donc engagée à accompagner les enfants au centre culturel jusqu'au printemps. Je pense que c'était important parce que le jour où on n'a pas envie d'y aller, on y va quand même parce qu'on est à plusieurs.

Il y a un bus qui va au Centre Culturel mais nous y allons à pied pour faire ce chemin entre le quartier et le centre Culturel un peu plus loin. C'est aussi symbolique.

Quelquefois je ne peux pas y aller. J'ai donc essayé de **préparer les familles à aller rechercher leurs enfants dans ce lieu.** Les familles me disent qu'elles sont très contentes de l'atelier. Au retour, nous échangeons, avec les brouillons des travaux réalisés. Autre exemple, il y a eu une sortie d'une journée au Musée de Villeneuve d'Ascq près de Lille. Une maman a participé à la sortie avec le centre d'art. C'était la première fois qu'elle y allait. Au début elle avait très peur et m'a dit qu'elle ne connaissait rien. Je lui ai dit que moi non plus. On a regardé des livres dans l'espace lecture sur l'exposition Dubuffet. Et puis c'était gratuit. Quand nous faisons des sorties culturelles, nous demandons toujours une petite participation financière. Depuis l'année dernière, c'est gratuit pour les parents qui accompagnent. Contrairement à ce que je pensais au départ, je me suis rendue compte qu'il n'était pas possible d'arriver à ce que ce soit un roulement de mamans qui viennent chercher les cinq enfants. La responsabilité qu'on demandait à une maman, ou à la sœur aînée, avec un autre enfant qui ne respectait pas les consignes de sécurité sur le trajet, ni l'autorité de l'adulte, était trop grande.

Mercredi dernier, je suis arrivée au Centre Culturel pour aller chercher les enfants, et le Centre Culturel m'a dit qu'une des mamans était venue spontanément chercher deux de ses enfants. Au retour, la maman m'a fait part de la rencontre qu'elle avait eue avec la directrice de l'école maternelle venue chercher sa petite fille, inscrite au même atelier. Il y a donc eu cette rencontre entre ces deux familles.

Je pense que si tous les enfants de notre quartier venaient à l'atelier Centre d'Art, ce serait beaucoup moins bénéfique pour les enfants. Le fait qu'ils soient trois dans un atelier de 15 enfants, c'est riche dans la rencontre avec d'autres enfants, d'autres comportements. »

➤ **Evelyne Riou :**

« Nous avons différents éléments convergents :

Dans la préparation de la campagne de mobilisation 2005-2006 d'ATD Quart Monde, il y a ce constat des personnes : « On ne veut pas être aidés mais contribuer », et puis Patrick Viveret qui nous dit : « On parle de libérer les énergies mais il faudrait libérer l'énergie des plus pauvres ».

Et puis pour ceux qui étaient là à notre rencontre de décembre 2004, souvenez-vous : Alain Crépin était là avec Zora Berriche. Alain Crépin est un passionné de théâtre. Il a vécu un temps à la rue, il a eu un parcours de vie difficile. Zora Berriche est responsable des publics au théâtre du Merlan à Marseille. Elle a dit : « Alain nous a ouvert les portes du foyer Sonacotra. Il y est résident, il adore le théâtre, et c'est lui qui a réussi à faire venir d'autres personnes du foyer ».

Est-ce que parmi vous, dans votre expérience, est-ce que vous sentez qu'il y a des personnes que vous connaissez qui pourraient jouer ce rôle avec vous ?

Je pense aussi à Aline Setrakian. Vous travaillez au service des publics du Museum de Lyon, vous nous aviez parlé de Yohan, un jeune d'une vingtaine d'années, qui a découvert le Musée dans le cadre d'un partenariat avec un organisme de formation. Il est venu au musée pendant un certain temps pour une ouverture culturelle. Et alors que les débuts n'ont pas été évidents, Yohan vous avait dit bien plus tard, que son objectif maintenant serait d'arriver à faire venir deux de ses copains, qui d'après lui ne s'intéressent à rien. Comment est-ce que, dans vos actions, vous pouvez trouver les moyens de détecter ces personnes, qui ont une envie de faire partager à d'autres ce qu'ils viennent de découvrir ? »

➤ **Anne-Florence Dauchez :**

"je suis danseuse dans la région de Mulhouse.

Comment trouve-t-on les personnes qui n'ont pas accès à la culture ?

Personnellement ce sont des travailleurs sociaux qui me les ont fait connaître.

Un exemple : un enseignant pour adolescents handicapés est venu me voir et m'a dit : « Voilà je cherche depuis un an un danseur ou une danseuse qui accepterait de faire danser nos jeunes avec des jeunes de lycées. Et je connais quelqu'un dans un lycée qui serait d'accord pour en parler. Est-ce que vous voulez bien faire ce travail-là ? ».

C'est une personne qui avait une grande connaissance des jeunes handicapés, qui connaissait leur désir de danser. Et de l'autre côté il y avait un professeur d'éducation physique qui était tout à fait capable de convaincre ses élèves de participer à ce projet. J'ai répondu que je voulais bien essayer mais je n'étais pas du tout sûr du résultat. De

son côté, l'enseignant des jeunes handicapés était optimiste. Je ne savais pas du tout comment j'allais faire avec ces jeunes handicapés mentaux, dont certains ne parlaient pas du tout. Certains étaient autistes. Et puis avec ces lycéens, très vivants, qui étaient d'accord pour essayer... Ce que je ne voulais pas, c'était que ces lycéens soient là pour faire leur B.A de l'année, mais que tout le monde y trouve son compte.

Et ce sont eux, les handicapés mentaux, qui nous ont dit comment faire pour que tout se passe très richement sur le plan humain. Le résultat a dépassé tout ce qu'on pouvait imaginer. C'est vrai que nous étions tous à l'écoute des soi-disant « plus démunis » sur le plan mental, mais je pense qu'ils sont autrement dans leur tête. Grâce à quoi, nous avons pu arriver à une présentation publique de ce travail, dans le cadre de rencontres régionales où tous les établissements scolaires, dont les professeurs font de la danse avec leurs élèves, se rencontrent en fin d'année. Les jeunes de notre groupe de handicapés et de non handicapés, ont dansé devant un public de collégiens et de lycéens. Ces spectateurs étaient sidérés de voir des jeunes avec une tête parfois un peu bizarre, qui faisaient des choses très intéressantes en danse. Ils nous ont même dit : « On ne sait pas toujours qui est handicapé, celui-là ça se voit, mais les autres on ne sait pas trop ».

Il m'est arrivé de travailler pour des personnes qui avaient senti ce public, et qui me disaient : « Est-ce que vous voulez travailler avec eux ? ». **C'est important de faire savoir qu'on est d'accord pour travailler avec des personnes différentes, avec des personnes qui n'ont pas accès à la culture.** Et un jour cela tombe dans une oreille. On vit les choses comme on sent qu'on doit les vivre, pendant des années dans l'ombre, et tout d'un coup il y a un déclic qui se passe quelque part, et qui permet que quelque chose devienne plus visible, plus parlant... »

➤ **Jeannette Gheria, Cultures du Cœur, Délégation des Bouches du Rhône**

« Je voudrais apporter un autre témoignage. J'étais dans une structure qui reçoit des personnes à la rue et sans papiers, en majorité d'Afrique du Nord, qui ne savent pas bien parler français. Je suis allée vers eux pour leur parler : ce qu'on pouvait faire, comment on pouvait organiser ensemble des sorties. **Une des personnes m'arrête et me dit « Ecoutez madame, nous notre première problématique c'est qu'on a pas de papiers, c'est qu'on a faim, il faut d'abord résoudre ces problèmes primaires ».** Et il m'a dit **« Pensez-vous quand on a le ventre qui gargouille, est-ce que la tête gazouille ? »** J'ai trouvé que c'était une expression touchante, qui disait beaucoup de choses. Et nous avons commencé à discuter longuement. J'étais venue pour une heure, je me suis retrouvée autour de la table presque pendant trois heures, à discuter avec tout le monde, à essayer de comprendre le pourquoi des choses. On me dit « Notre quotidien est infernal : on est là, on court à droite à gauche, le soir on sait pas où dormir, donc comment pensez-vous qu'on puisse sortir ? ». **J'ai essayé de comprendre ce que cet homme savait faire.** Et il me dit **« Dans mon pays je jouais de la guitare, je fredonnais des chansons ».** Je lui ai proposé de me montrer ce qu'il pouvait partager avec les autres et il l'a fait. Aujourd'hui, il entraîne d'autres copains, que ce soient des gens de même culture, mais aussi d'autres personnes. C'était l'énergie qui était en lui. On a juste trouvé un moment pour se poser, lui permettre de se

valoriser, et d'exprimer ce qu'il avait dans son for intérieur. Il m'appelle de temps de temps, pour me dire qu'une autre personne souhaiterait aussi devenir bénévole.

Tout à l'heure on disait : **"comment susciter l'envie ?" C'est d'abord écouter l'autre, le respecter et comprendre qu'il a des choses intelligentes à dire.** A partir de ce moment là, on détecte énormément de potentialité et l'autre personne sera moins réfractaire pour communiquer et s'ouvrir à toutes propositions intéressantes. Voilà ce que je voulais apporter comme témoignage.. «

➤ **Véronique Martin :**

« **A Kairé, nous proposons aux personnes qui fréquentent les ateliers, d'être eux-mêmes animateurs, de co-animer les ateliers avec nous. Par exemple, quelqu'un qui aura particulièrement apprécié de faire de la mosaïque, petit à petit va se former, et va pouvoir ensuite amener d'autres personnes à découvrir ce que c'est.** A l'atelier théâtre, nous travaillons beaucoup sur le témoignage. Nous essayons de proposer des temps de paroles après les spectacles avec le public. Nous nous apercevons que la parole des personnes en difficulté qui jouent, est une parole forte qui amène d'autres personnes à avoir envie de faire aussi la même chose. Elles se disent que si telle personne peut le faire, elles aussi. Ils ont vu la personne sur scène. Ils la connaissent par ailleurs dans la vie. Le fait de voir cette personne sur scène, une présence, une parole forte : le regard sur elle change complètement. Et petit à petit la personne qui en est témoin commence à venir à l'atelier théâtre. Nous essayons qu'il y ait cette **transmission** qui se fasse petit à petit. »

Brigitte Bourcier :

« Joël, quand tu as fait des ateliers en Bretagne, c'était cette recherche : comment créer un déclic ? »

➤ **Joël Lemerrier :**

« Je viens du Gard, près d'Avignon, où j'ai mis en place une action financée par le Conseil Général, dans le cadre du plan départemental d'insertion. Il s'agit d'un espace créatif : ***l'atelier de l'empreinte***. J'ai noté la phrase de Patrick Viveret tout à l'heure sur la libération des énergies... Il faut s'appuyer sur cette conviction-là, l'intégrer à soi-même pour qu'elle soit transparente, vis-à-vis des partenaires, mais surtout vis-à-vis des gens. Cela offre un **espace de liberté** aux gens **pour oser, pour s'autoriser à exprimer des émotions qu'ils portent en eux.** Je suis absolument convaincu que **la capacité créative est inhérente à l'être humain. C'est souvent très caché, très enfoui, mais c'est quelque chose qui est structurellement lié à l'être humain.** Il faut l'avoir en tête. Dans *l'atelier de l'empreinte*, les personnes découvrent un espace pour libérer cette énergie, avec le temps qu'il faudra, mais il y a quelque chose qui va se passer de toute manière. C'est la conviction que j'ai envie de partager et que j'essaie de décliner dans le concret.

J'ai essayé de le mettre en œuvre en Bretagne, en le proposant à des hommes complètement malnutris et touchés par l'alcoolisme. Je leur ai proposé de faire de la sculpture. Il a fallu que je prenne le temps de trouver quel déclencheur allait rendre cela possible. J'ai trouvé un moyen en lien avec la culture rurale, avec des matériaux

issus du jardin transformés en sculpture... Cette patience de ma part a permis que les gens se retrouvent eux-mêmes et adhèrent à la proposition.

Actuellement, dans cette nouvelle action dans le Gard, il y a cette conviction très forte d'être dans quelque chose d'universel. Les actions mises en place, ne sont pas loin de ce qui m'intéresse personnellement et de ce qui est important pour moi. La remobilisation des capacités créatives, cela fait partie de moi. **Nous sommes sur le même terrain, sur quelque chose d'universel qui nous rassemble.** J'ai simplement un rôle particulier parce que je suis dans une action qui a des financeurs qui me demandent des comptes sur ce que je fais. »

Evelyne Riou :

"Jean-Louis Nicolet, vous nous avez parlé, dans le cadre des Espaces Solidaires du Centre communal d'action sociale de Besançon, d'une personne qui est devenue accompagnant lui-même d'autres personnes."

➤ **Jean-Louis Nicolet :**

« Je suis travailleur social au **Centre communal d'action sociale de Besançon**. On a développé beaucoup de moyens d'accès à la culture : de la sortie au musée, jusqu'aux ateliers créatifs. C'est vrai que **nous observons de plus en plus les potentialités des gens. Il y a des personnes qui développent des potentialités d'accompagnement. Je les appelle plutôt des personnes-ressources.** Il y a par exemple le témoignage d'un homme qui a connu la rue pendant 7 ans. Je l'ai revu il y a trois ans dans ces ateliers créatifs, et depuis ces 3 ans il a changé radicalement, physiquement aussi, ainsi que dans sa relation avec les autres. Nous avons accueilli dans cet espace créatif, des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Nous ne savons pas trop ce qui s'est passé, il y a eu un déclic, et tous les vendredis, cet homme qui s'appelle Olivier jouait un rôle d'accompagnant dans l'activité créative avec 4-5 personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Je trouvais que c'était assez émouvant de le voir comme ça. Je l'avais connu vraiment dans une galère totale, et là il changeait. Il prenait soin d'autres personnes.

Malheureusement ce que je constate c'est que nous ne touchons pas tout le monde. Même si nous sommes sur le terrain, que nous allons dans la rue, dans les associations, nous ne touchons pas tout le monde, parce qu'il y a une misère qui se cache et nous n'arrivons pas à la voir. **Je pense qu'il faut une mise en confiance. Pour les sorties que j'organise, si nous faisons une affiche, des tracts, cela ne marche pas. Il faut ce contact, cette écoute. Cela passe par la confiance, la patience, la notion de temps.** »

PRESENTATION DES PERSONNES QUI ONT PRIS LA PAROLE

Wahed ALLOUCHE, directeur de la bibliothèque municipale d'Arcueil. Il a une expérience de bibliothèque de rue et de colportage de livres notamment à Clamart (92), Trappes (78) et Maurepas (78).

Philippe BARBIER, volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde. Installé à Bruxelles à la Maison des Savoirs, il mène avec toute l'équipe, et depuis cinq années, le projet « Art et Familles » fondé sur la rencontre des familles les plus pauvres à partir de l'art et la culture. A partir de septembre 2006, il rejoint l'équipe du Mouvement ATD Quart Monde à Dublin en Irlande.

Christine Le GALL, directrice adjointe du Centre d'animation Binet de la Ville de Paris. Depuis plusieurs années, elle cherche avec des partenaires locaux dont une bibliothèque de rue d'ATD Quart Monde, à rejoindre des familles qui ne participent pas aux activités du centre grâce à la mise en œuvre d'«ateliers ouverts». Des expositions de jeunes artistes sont aussi l'occasion d'associer ces familles à la vie du centre.

Brigitte BOURCIER, volontaire permanente du Mouvement ATD Quart Monde. Après avoir animé pendant plusieurs années l'Université Populaire d'Ile de France d'ATD Quart Monde, elle est à l'origine avec Jean Paul Baget, chef de chœur, de la création d'un atelier chant dans le cadre de cette Université Populaire. Depuis 6 ans, cet atelier réunit autour du chant, des personnes issues de milieux très différents : certaines qui ont connu la misère où vivent encore dans une situation très difficile et des personnes ayant une place reconnue dans la société.

Isabelle CANIOT, responsable de la Médiathèque de Moulins à Lille. Depuis les années 90, la bibliothèque est engagée dans un projet de bibliothèque de rue. Il a commencé avec l'accueil d'un médiateur du livre chargé de faire la liaison avec les familles du quartier peu familiarisées avec les livres. Il s'est poursuivi à partir de 1994 par l'animation pendant l'été des *Jardins de lecture* avec des partenaires sur leur temps de travail. Depuis quelques années, les bibliothèques de rue ont lieu tous les samedis. De janvier à mars, des lectures ont également lieu dans les salles d'attente des *Restos du Cœur*.

Anne Florence DAUCHEZ, danseuse chorégraphe installée en Alsace. Elle est convaincue que toute personne quelles que soient ses conditions de vie peut être touchée par le travail de la danse. Elle a une expérience de travail avec des détenus, des personnes handicapées physiques ou handicapées mentales.

Jeannette GUEHRIA, salariée au sein de la délégation Bouches du Rhône de l'association *Culture du Cœur*. L'association se situe en position d'interface entre des partenaires du secteur culturel et des acteurs de l'action sociale pour proposer des places de spectacle gratuites aux personnes les plus éloignées des pratiques culturelles.

Jeannette Guehria a pour mission au sein de cette délégation, de suivre les relations avec les relais sociaux, de mettre en place les ateliers de sorties culturelles et d'encadrer le travail des 80 bénévoles.

Joël LEMERCIER, ancien volontaire du Mouvement ATD Quart Monde, formateur en insertion, pratique la sculpture et l'écriture. Il a mené pendant plusieurs années en Bretagne, des activités artistiques dans le cadre de projets d'insertion des conseils généraux pour des personnes bénéficiaires du RMI. Il s'est ensuite installé dans le Gard et s'est formé à l'art thérapie. Il mène aujourd'hui « l'atelier de l'empreinte » dans le cadre des contrats d'insertion du conseil général.

Véronique MARTIN, animatrice et metteur en scène du *théâtre de la Gargouille* qu'elle a créé en 1990 avec Gilles Rebèche. C'est à partir de cet atelier théâtre et de *l'atelier de la Gribouille* pour les arts plastiques qu'ils ont créé en 2000 l'association Kairé à Toulon. Cette association à vocation culturelle s'est donnée pour mission le partage autour de la culture et la création artistique à partir de personnes en difficulté et avec des personnes de milieux différents.

Jean-Louis NICOLET, animateur social au sein des *Espaces solidaires* du CCAS de Besançon. Après avoir été responsable d'un accueil de jour, sa mission est à présent, en relation avec d'autres associations, d'aller à la rencontre de personnes à la rue qui ne viennent pas dans les centres sociaux. Il les rencontre sur leurs lieux de vie, entretient des relations au quotidien et propose le cas échéant de participer à des sorties ou à des activités comme celle des *Créatellers*, des lieux de création qui réunissent des personnes connues par le centre communal d'action sociale et les autres habitants de Besançon. Des projets divers naissent de la rencontre avec les aspirations des personnes.

Odile ROBITAILLE, animatrice salariée de l'Association *CARDAN* à Amiens. Depuis 1978, l'association a pour vocation l'accès à la culture pour tous en organisant des actions de formation pour les adultes et des actions de développement de la lecture pour les enfants, dans les quartiers. Une centaine de bénévoles renforce l'équipe salariée. La bibliothèque de rue du quartier nord, commencée en 1984, a donné naissance à « L'Espace lecture » appartement F3 aménagé en bibliothèque, au cœur du quartier. Un partenariat s'est noué avec la bibliothèque municipale. Cardan est à l'initiative d'une manifestation intitulée « *Leitura Furiosa* » qui se déroule chaque année pendant 3 jours à Amiens. Un écrivain vient à la rencontre d'un groupe d'enfants ou d'adultes éloignés de la lecture. Cette rencontre aboutit à des créations de textes redonnés le dimanche à la Maison de la culture d'Amiens et publiés sous forme de recueil.

Pascale VACHERET, chargée de mission musique au sein du San de Sénart, un syndicat d'agglomération nouvelle en Seine et Marne. Elle est chef de chœur et à l'origine de la création en mai 2005 d'une *Chorale Solidaire* qui associe des travailleurs sociaux de l'Unité d'Action Sociale de Sénart et des personnes allocataires du RMI.

Qu'est ce qu'un réseau Wresinski du mouvement ATD Quart Monde ?

Les réseaux Wresinski sont issus du rapport "Grande pauvreté économique et sociale" du Conseil Economique et Social (1987). Ce rapport introduit trois éléments essentiels et porteurs de transformation dans l'approche de la grande pauvreté :

1. La misère est une violation des droits de l'Homme
Elle prive ceux qui la subissent de l'effectivité de leurs droits fondamentaux et ces droits fondamentaux sont constitutifs des Droits de l'Homme. Lutter contre la misère, c'est donc lutter pour le respect des Droits de l'Homme.
2. Il faut une politique globale pour lutter contre la misère
Les droits fondamentaux sont indivisibles. Pour bien lutter contre la misère, il faut donc prendre les personnes dans leur globalité.
3. C'est avec les personnes en grande pauvreté que l'on doit élaborer les projets.
Seules les personnes démunies peuvent dire ce qu'elles vivent. Il faut les associer à la réflexion, l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation des actions.

Ces trois éléments adoptés par le CES sont au cœur des objectifs des huit réseaux Wresinski (habitat/ville, travail/métiers, santé, famille, école, vacances, vie locale citoyenne et culture).

Les réseaux Wresinski ont en outre le rôle d'organe de propositions, de vigilance et d'évaluation de la loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions de 1998. Depuis son adoption, "la lutte contre les exclusions est un impératif national" (art 1). Elle tend à garantir l'accès effectif à l'ensemble des droits fondamentaux. L'article 140 affirme plus précisément le droit à l'égalité des chances par l'éducation et la culture.

Concrètement, les réseaux Wresinski réunissent des professionnels qui dans leur domaine d'activité, ont le souci d'atteindre les personnes les plus démunies et de les associer aux décisions les concernant. Ces plates-formes d'échanges ont pour mission :

- le partage de la connaissance acquise auprès de personnes démunies,
- le partage de la connaissance du fonctionnement et du dysfonctionnement de la société à leur égard dans les différents métiers,
- le soutien à l'engagement des professionnels,
- la mutualisation des "bonnes pratiques" qui portent leurs fruits,
- la participation à la création d'un courant du refus de la misère et de l'exclusion.

Qu'est ce que le réseau Wresinski culture ?

Le réseau Wresinski culture se définit comme une plateforme d'échanges pour les professionnels dont les pratiques témoignent d'un engagement dans la lutte contre les exclusions. Il réunit actuellement 280 professionnels (personnel d'institutions culturelles : bibliothèque, musée, théâtre ; salariés ou bénévoles d'associations ayant une vocation culturelle ; artistes ; enseignants et formateurs dans le domaine artistique et culturel ; représentants des pouvoirs publics). Les activités culturelles et artistiques représentées sont diverses : lecture, écriture, conte, poésie, chant, arts plastiques, théâtre, sorties culturelles... Certains professionnels, membres du réseau ont mené ou mènent encore des actions culturelles en partenariat avec le Mouvement ATD Quart Monde, d'autres pas du tout.

Contact :

Evelyne Riou, animatrice du réseau Wresinski culture

Mouvement ATD Quart Monde

33 rue Bergère - 75009 Paris -

Tél. 01.42.46.81.95

reseau.culture@atd-quartmonde.org

Agnès Durand, animatrice et responsable des relations du réseau en région PACA

Tél. 04.91.31.37.65

agnes.du@numericable.fr

Lexique

Alliés : Citoyens de tous horizons, engagés dans leur milieu (professionnel, culturel, syndical, politique, religieux...) à faire connaître la réalité de vie des populations qui vivent dans la grande pauvreté et les moyens proposés par le Mouvement Atd Quart Monde pour enrayer la misère. Certains d'entre eux sont engagés au sein de quartiers défavorisés, aux côtés des enfants, des jeunes ou des adultes.

Militants Quart Monde : Personnes quotidiennement confrontées à la misère, dans leur propre vie, qui ont décidé de prendre durablement une part active au sein du Mouvement Atd Quart Monde à partir de leur implication dans leur milieu.

Mouvement ATD Quart Monde : Créé en 1957 par le père Joseph Wresinski et 252 familles très pauvres du camp des sans-logis de Noisy-le-Grand. Mouvement international, ses objectifs d'action prioritaires sont : détruire la misère par l'accès aux moyens nécessaires pour vivre en famille, l'accès au savoir, à la culture, à la formation et la prise de parole dans les débats publics. Mouvement familial, des Droits de l'Homme et pour la paix, il fait partie d'Organisations Internationales Non Gouvernementales (OING) et se fait le porte-parole des familles très pauvres auprès des organisations internationales comme le Conseil Economique et Social, l'ONU, l'UNICEF, l'UNESCO, le BIT, le Conseil de l'Europe...

Permanents (Volontaires) Atd Quart Monde : Hommes et femmes, célibataires ou mariés, d'origine sociale et de professions très variées, de toutes nationalités, ils rejoignent le Mouvement Atd Quart monde, acceptant un salaire minimum ainsi que la vie et le travail d'équipe. Ils sont presque 400 à travers le monde, répartis dans 23 pays.

Université Populaire Quart Monde : lieu de rencontre, de formation réciproque entre des adultes vivant la pauvreté et des citoyens qui s'engagent à leurs côtés. Les participants débattent autour d'un thème qu'ils ont préparé. Ils apportent leurs réflexions, leur suggestions et leurs questions. Régulièrement, des invités participent, interviennent et se forment aussi à l'écoute de ces échanges.